

DISSERTATION EXPLOITER UN CORPUS



Corpus (Baccalauréat 2016 – sections technologiques)

Texte A : Victor Hugo, Discours prononcé aux funérailles de M. Honoré de Balzac (29 août 1850) T

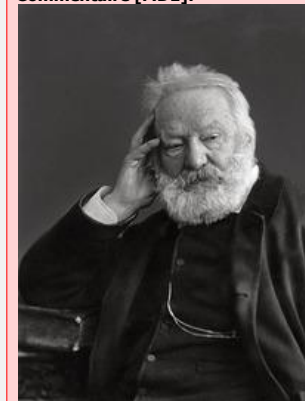
Texte B : Émile Zola, Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant (7 juillet 1893)

Texte C : Anatole France, Éloge funèbre d'Émile Zola (5 octobre 1902)

Texte D : Paul Éluard, Allocution prononcée à la légation de Tchécoslovaquie à l'occasion du retour des cendres de Robert Desnos (15 octobre 1945)

Texte A : Victor Hugo, Discours prononcé aux funérailles de M. Honoré de Balzac (29 août 1850)

Commentaire [MD1]:



Balzac est l'auteur de nombreux romans réunis sous le titre de *Comédie humaine*, somme de ses observations sur l'ensemble de la société de son temps. M. de Balzac était un des premiers parmi les plus grands, un des plus hauts parmi les meilleurs. Ce n'est pas le lieu de dire ici tout ce qu'était cette splendide et souveraine intelligence. Tous ses livres ne forment qu'un livre, livre vivant, lumineux, profond, où l'on voit aller et venir et marcher et se mouvoir, avec je ne sais quoi d'effaré et de terrible mêlé au réel, toute notre civilisation contemporaine ; livre merveilleux que le poète a intitulé *comédie* et qu'il aurait pu intituler *histoire*, qui prend toutes les formes et tous les styles, qui dépasse Tacite et qui va jusqu'à Suétone, qui traverse Beaumarchais et qui va jusqu'à Rabelais\* ; livre qui est l'observation et qui est l'imagination ; qui prodigue le vrai, l'intime, le bourgeois, le trivial, le matériel, et qui par moment, à travers toutes les réalités brusquement et largement déchirées, laisse tout à coup entrevoir le plus sombre et le plus tragique idéal. À son insu, qu'il le veuille ou non, qu'il y consente ou non, l'auteur de cette œuvre immense et étrange est de la forte race des écrivains révolutionnaires. Balzac va droit au but. Il saisit corps à corps la société moderne. Il arrache à tous quelque chose, aux uns l'illusion, aux autres l'espérance, à ceux-ci un cri, à ceux-là un masque. Il fouille le vice, il dissèque la passion. Il creuse et sonde l'homme, l'âme, le cœur, les entrailles, le cerveau, l'abîme que chacun a en soi. Et, par un don de sa libre et vigoureuse nature, par un privilège des intelligences de notre temps qui, ayant vu de près les révolutions, aperçoivent mieux la fin de l'humanité<sup>2</sup> et comprennent mieux la providence\*, Balzac se dégage souriant et serein de ces redoutables études qui produisaient la mélancolie chez Molière et la misanthropie chez Rousseau. Voilà ce qu'il a fait parmi nous. Voilà l'œuvre qu'il nous laisse, œuvre haute et solide, robuste entassement d'assises de granit, monument, œuvre du haut de laquelle resplendira désormais sa renommée. Les grands hommes font leur propre piédestal ; l'avenir se charge de la statue. Sa mort a frappé Paris de stupeur. Depuis quelques mois, il était rentré en France. Se sentant mourir, il avait voulu revoir la patrie, comme la veille d'un grand voyage on vient embrasser sa mère. Sa vie a été courte, mais pleine ; plus remplie d'œuvres que de jours. Hélas ! ce travailleur puissant et jamais fatigué, ce philosophe, ce penseur, ce poète, ce génie, a vécu parmi nous de cette vie d'orages, de luttes, de querelles, **de combats**, commune dans tous les temps à tous les grands hommes. Aujourd'hui, le voici en paix. Il sort des contestations et des haines. Il entre, le même jour, dans la gloire et dans le tombeau. Il va briller désormais, au-dessus de toutes ces nuées qui sont sur nos têtes, parmi les étoiles de la patrie ! [...]

\* Tacite, historien latin du I<sup>er</sup> siècle, auteur des *Annales* ; Suétone, biographe et auteur de la *Vie des douze Césars* (I<sup>er</sup> siècle) ; Beaumarchais, homme de lettres et dramaturge du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; Rabelais, humaniste du XVI<sup>ème</sup> siècle.

\* La fin de l'humanité : ce vers quoi tend l'humanité, sa finalité.

\* La providence : expression de l'amour divin dans la religion chrétienne, puissance qui veille sur le destin des individus.

**Texte B : Émile Zola, Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant (7 juillet 1893)**

Maupassant est un écrivain français né en 1850 et mort en 1893

MESSIEURS,

C'est au nom de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs dramatiques que je dois parler. Mais qu'il me soit permis de parler au nom de la littérature française, et que ce ne soit pas le confrère, mais le frère d'armes, l'aîné, l'ami qui vienne ici rendre un suprême hommage à Guy de Maupassant. J'ai connu Maupassant, il y a dix-huit à vingt ans déjà, chez Gustave Flaubert. Je le revois encore, tout jeune, avec ses yeux clairs et rieurs, se taisant, d'un air de modestie filiale, devant le maître. Il nous écoutait pendant l'après-midi entière, risquait à peine un mot de loin en loin ; mais de ce garçon solide, à la physionomie ouverte et franche, sortait un air de gaieté si heureuse, de vie si brave, que nous l'aimions tous, pour cette bonne odeur de santé qu'il nous apportait. Il adorait les exercices violents ; des légendes de prouesses surprenantes couraient déjà sur lui. L'idée ne nous venait pas qu'il pût avoir un jour du talent. Et puis éclata *Boule-de-Suif*, ce chef-d'œuvre, cette œuvre parfaite de tendresse, d'ironie et de vaillance. Du premier coup, il donnait l'œuvre décisive, il se classait parmi les maîtres. Ce fut une de nos grandes joies ; car il devint notre frère, à nous tous qui l'avions vu grandir sans soupçonner son génie. Et, à partir de ce jour, il ne cessa plus de produire, avec une abondance, une sécurité, une force magistrale, qui nous émerveillaient. Il collaborait à plusieurs journaux. Les contes, les nouvelles se succédaient, d'une variété infinie, tous d'une perfection admirable, apportant chacun une petite comédie, un petit drame complet, ouvrant une brusque fenêtre sur la vie. On riait et l'on pleurait, et l'on pensait, à le lire. Je pourrais citer tels de ces courts récits qui contiennent, en quelques pages, la moelle même de ces gros livres que d'autres romanciers auraient écrits certainement. Mais il me faudrait tous les citer, et certains ne sont-ils pas déjà classiques, comme une fable de La Fontaine ou un conte de Voltaire ? Maupassant voulut élargir son cadre, pour répondre à ceux qui le spécialisaient, en l'enfermant dans la nouvelle ; et, avec cette énergie tranquille, cette aisance de belle santé qui le caractérisait, il écrivit des romans superbes, où toutes les qualités du conteur se retrouvaient comme agrandies, affinées par la passion de la vie. Le souffle lui était venu, ce grand souffle humain qui fait les œuvres passionnantes et vivantes. Depuis *Une vie jusqu'à Notre-Cœur*, en passant par *Bel-Ami*, par *La Maison Tellier* et *Fort comme la Mort*, c'est toujours la même vision forte et simple de l'existence, une analyse impeccable, une façon tranquille de tout dire, une sorte de franchise saine et généreuse qui conquiert tous les cœurs. Et je veux même faire une place à part à *Pierre et Jean*, qui est, selon moi, la merveille, le joyau rare, l'œuvre de vérité et de grandeur qui ne peut être dépassée. L...

**Commentaire [MD2]:**

Zola par Cézanne



**Commentaire [MD3]:**



Guy de Maupassant

**Texte C : Anatole France, Éloge funèbre d'Émile Zola (5 octobre 1902)**

Chef de file du naturalisme, Zola est l'auteur d'une vaste fresque romanesque, *Les Rougon-Macquart*. À travers les nombreux personnages de cette famille, il dépeint la société française sous le Second Empire.

Messieurs,

Rendant à Émile Zola au nom de ses amis les honneurs qui lui sont dus, je ferai taire ma douleur et la leur. Ce n'est pas par des plaintes et des lamentations qu'il convient de célébrer ceux qui laissent une grande mémoire, c'est par de mâles louanges et par la sincère image de leur œuvre et de leur vie. L'œuvre littéraire de Zola est immense. Vous venez d'entendre le président de la Société des gens de lettres en définir le caractère avec une admirable précision. Vous avez entendu le ministre de l'Instruction publique en développer éloquemment le sens intellectuel et moral. Permettez qu'à mon tour je la considère un moment devant vous. Messieurs, lorsqu'on la voyait s'élever pierre par pierre, cette œuvre, on en mesurait la grandeur avec surprise. On admirait, on s'étonnait, on louait, on blâmait. Louanges et blâmes étaient poussés avec une égale véhémence\*. On fit parfois au puissant écrivain – je le sais par moi-même – des

**Commentaire [MD4]:** La « captatio benevolentiae », autrement l'art de capter l'attention. On est dans un discours public, on rend hommage à ceux qui ont parlé avant. Habile !

reproches sincères, et pourtant injustes. Les invectives\* et les apologies\* s'entremêlaient. Et l'œuvre allait grandissant. **Aujourd'hui** qu'on en découvre dans son entier la forme colossale, on reconnaît aussi l'esprit dont elle est pleine. C'est un esprit de bonté. Zola était bon. Il avait la candeur et la simplicité des grandes âmes. Il était profondément **moral**. Il a peint le vice d'une main rude et vertueuse. Son pessimisme apparent, une sombre humeur répandue sur plus d'une de ses pages cachent mal un optimisme réel, une foi obstinée au progrès de l'intelligence et de la justice. Dans ses romans, qui sont des études sociales, il poursuivit d'une haine vigoureuse une société oisive, frivole, une aristocratie basse et nuisible, il **combattit le mal du temps** : la puissance de l'argent. Démocrate, il ne flatta jamais le peuple et il s'efforça de lui montrer les servitudes de l'ignorance, les dangers de l'alcool qui le livre imbécile et sans défense à toutes les oppressions, à toutes les misères, à toutes les hontes. Il **combattit le mal social** partout où il le rencontra. Telles furent ses haines. Dans ses derniers livres, il montra tout entier son amour fervent de l'humanité. Il s'efforça de deviner et de prévoir une société **meilleure**. [...]

\* Véhémence : emportement.

\* Invectives : discours violents et injurieux contre quelqu'un ou quelque chose.

\* Apologie : discours ou écrit ayant pour objet de défendre, de justifier et, le cas échéant, de faire l'éloge d'une personnalité ou d'une cause contre des attaques publiques.

#### Texte D : Paul Éluard, Allocution prononcée à la légation de Tchécoslovaquie à l'occasion du retour des cendres de Robert Desnos (15 octobre 1945)

*Paul Eluard et Robert Desnos ont tous deux participé à la Résistance. Desnos a été interné dans le camp de concentration de Terezin. Très affaibli par les conditions de sa détention, il est mort du typhus peu de temps après la libération du camp au printemps 1945.*

[...] Robert Desnos, lui, n'aura connu votre pays que pour y mourir. Et ceci nous rapproche encore plus de vous. Jusqu'à la mort, Desnos **a lutté pour la liberté**. Tout au long de ses poèmes, l'idée de liberté court comme un feu terrible, le mot de liberté claque comme un drapeau parmi les images les plus neuves, les plus violentes aussi. La poésie de Desnos, c'est la poésie du **courage**. Il a toutes les audaces possibles de pensée et d'expression. Il va vers l'amour, vers la vie, vers la mort sans jamais douter. Il parle, il chante très haut, sans embarras. Il est le fils prodigue d'un peuple soumis à la prudence, à l'économie, à la patience, mais qui a quand même toujours étonné le monde par ses colères brusques, sa volonté d'affranchissement et ses envolées imprévues. Il y a eu en Robert Desnos deux hommes, aussi dignes d'admiration l'un que l'autre : un homme honnête, conscient, fort de ses droits et de ses devoirs et un pirate tendre et fou, fidèle comme pas un à ses amours, à ses amis, et à tous les êtres de chair et de sang dont il ressent violemment le bonheur et le malheur, les petites misères et les petits plaisirs. Desnos a donné sa vie pour ce qu'il avait à dire. Et il avait tant à dire. Il a montré que rien ne pouvait le faire taire. Il a été sur la place publique, sans se soucier des reproches que lui adressaient, de leur tour d'ivoire, les poètes intéressés à ce que la poésie ne soit pas ce ferment\* de révolte, de vie entière, de liberté qui exalte les hommes quand ils veulent rompre les barrières de l'esclavage et de la mort.

\* Ferment : germe qui fait naître un sentiment.

**Commentaire [MD5]:** Ce second mouvement vise à saluer ceux qui saluent l'œuvre. Mais enfin tout se passe comme s'il reculait le moment de dire lui-même ce qu'il en pense.

**Commentaire [MD6]:** L'œuvre de France ne brille pas par sa dimension morale. C'est au contraire un subversif, un grivois, au ton alerte. On est en droit de se demander s'il n'y a pas un peu d'ironie bien enveloppée.

**Commentaire [MD7]:** Toute cette dernière partie insiste sur la qualité de cette œuvre : il combat le mal. Mais à aucun moment, il n'en souligne les qualités littéraires...

**Commentaire [MD8]:**



## DISSERTATION

Les écrivains ont-ils pour mission essentielle de célébrer ce qui fait la grandeur de l'être humain ? Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés et sur vos lectures personnelles.



### Introduction

Quelle est la vocation de l'écrivain ? Si l'on regarde à l'aune de l'histoire littéraire, de celle des genres ou de l'histoire littéraire de la France (ou de l'Europe), elle est multiple, variable et même conflictuelle. Les genres ne sont pas également favorisés sous ce rapport de la grandeur de l'homme. Le poète est plus libre que le romancier. Il peut décider de faire de la poésie impersonnelle et détachée, ou d'en faire un instrument de combat ou de connaissance. Le récit poétique n'a jamais passionné les foules. Et le roman sentimental a toujours la faveur du public féminin. Si la vocation de l'écrivain a pu varier au travers des siècles, si la littérature a commencé avec le roman sentimental, l'écrivain a très vite, même dans les œuvres « tout public » largement attaché une grande importance à « l'homme », -homme et femme, au sens générique d'humain - à ce qui fait sa grandeur, et aussi et sans doute surtout sa misère. Jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle on admettait encore largement que en cette célébration pouvait consister l'essentielle vocation de l'écrivain. Aujourd'hui on se plaît beaucoup plus largement à célébrer sa lâcheté, sa violence, ses turpitudes et toute l'horreur qu'il est capable de perpétrer. La mission ou la vocation des écrivains a fait couler beaucoup d'encre.

Nous verrons dans un premier temps que cette grandeur de l'homme se décline dans une grande variété de « climats », de régions de la littérature, de perspectives humanistes en particulier. Puis nous verrons que cette idée d'une vocation de l'écrivain est soutenue par le rôle qu'on attend de lui (comme par ailleurs le philosophe dans la cité) et enfin nous verrons que le roman soutient et est soutenu par une véritable connaissance de l'homme, de son mystère, de son ambivalence, de son ambiguïté aussi et qu'il est surtout une modalité d'exploration de ses profondeurs abyssales.

*(I, je m'appuie sur le corpus pour dire que l'écrivain en effet célèbre la grandeur de l'homme, y compris dans ses faillites)*

Pour célébrer la grandeur de l'homme, il faut évidemment croire que l'homme a cette grandeur. Et le XIX<sup>ème</sup> siècle a eu conscience de cette grandeur de l'homme, fût-ce pour dénoncer ceux qui contribuent à la détruire. Victor Hugo faisant l'éloge de Balzac dresse un dithyrambe de ce formidable travailleur, et du tableau qu'il a construit, la Comédie humaine, somme de la grandeur de l'homme. Grandeur qui se décline dans la diversité du tableau humain : « le vrai, l'intime, le bourgeois, le trivial, le matériel », grandeur qui « à travers toutes les réalités brusquement et largement déchirées, laisse tout à coup entrevoir le plus sombre et le plus tragique idéal ». La grandeur de l'homme, c'est aussi dans ses faillites qu'elle s'exprime. Ou tout simplement dans un « souffle humain », comme le souligne Zola dans l'éloge funèbre qu'il prononce de son ami Guy de Maupassant.

La grandeur de l'homme se signifie le plus souvent dans ses idéaux : de justice et de liberté essentiellement. La requête de justice est la plus insistante, la plus violente même. Si l'on en croit Anatole France, ce fut l'œuvre de Zola que de « combattre le mal social partout où il le rencontra », et en particulier dans l'amour de l'argent. Et s'il peint le vice « d'une main rude et vertueuse », c'est pour mieux le dénoncer : la débauche, l'hypocrisie morale, et tous les vices de la société du second empire. Montre-t-il la grandeur de l'homme en montrant les tares ? Oui car le monde qu'il décrit fait émerger en creux un idéal qu'il appelle de ses vœux et en tous les cas qu'on est en droit d'espérer. Car l'espérance terrestre ou surnaturelle fait partie de la grandeur de l'homme.

**Commentaire [MD9]:** J'introduis le sujet mais en le modalisant.

**Commentaire [MD10]:**  
Geste méthodologique : J'ai cité des passages en les exploitant.

Mais son œuvre ne vaut pas seulement par les thèses naturalistes qu'elles ont défendues (et qui sont fausses) mais par son extraordinaire talent de documentaliste. Et c'est en cela aussi que le romancier est précieux : il apporte un témoignage documentaire d'une époque. Il n'en est pas de même pour Maupassant, qui décrit l'homme dans ce qu'il a souvent de plus vil, de plus sombre, de plus calculateur. Mais même lorsque l'écrivain décrit la terrible dureté des mentalités des campagnes, il montre en creux, dans l'abîme de sa misère, l'effrayante aspiration à un autre monde, plus souriant, plus chaleureux, plus rond, comme *Boule-de suif*. Enfermé dans la dimension charnelle de l'existence, Maupassant en montre tout l'étroitesse. Le ciel pèse dans son œuvre comme un couvercle : c'est qu'il a fermé le ciel... René Char n'était pas encore né, qui rappelle que « c'est le ciel qui a raison, mais il le prononce à voix si basse que nul ne l'entend jamais ». Hugo le maintient dans la sphère du roman : il en appelle à Lui, il donne la belle figure de l'évêque qui se laisse voler les chandeliers d'argent. Il y a dans ses romans du crime et du repentir. Le crime et le châtement, c'est ailleurs, chez les grands Russes. Dostoïevski va mettre en scène cet univers de la faute et de son poids d'horreur. C'est une littérature où la grandeur de l'homme consiste encore à pouvoir souffrir de n'être pas un saint.

On conçoit l'embaras d'Anatole France lorsqu'il eut à faire l'éloge funèbre d'un écrivain qui lui est radicalement contraire dans toute son œuvre. Car ce n'est pas la grandeur de l'homme que France a décrit mais sa et ses petites. Dans *L'île aux pingouins*, il retrace une histoire de l'humanité qui parodie la Légende dorée, et décrit au fond la République des pingouins d'aujourd'hui. Était-il ce vieillard égoïste et égrillard, ce M. Homais des hautes sphères de la IIIe République, un touriste des lettres, un fumiste au fond ? Il pose en tous les cas la question du rapport de l'œuvre et de l'homme, mais aussi du rapport de l'homme et de son ciel historique. En tous les cas, il pose le problème de l'humanisme qui sous-tend le regard de l'écrivain.

Cet humanisme, longtemps chrétien, reconnu, renié ou rejeté, a sous tendu la littérature. Si l'œuvre de Camus est si emblématique, c'est parce qu'elle a cherché un humanisme sans Dieu et surtout un humanisme en dehors du christianisme. La grandeur de l'homme peut-elle se concevoir en dehors de Dieu ? Ce fut la question du XXème siècle. Le XXIème siècle va sans doute découvrir la grandeur de l'homme en dehors de Dieu ou dans le cadre de la prison que l'islam prépare ou qu'il a mis en place dans les pays musulmans. Toute une littérature se développe aujourd'hui autour de ces thématiques brûlantes.

*Continuer...*

*La question de la grandeur est suffisamment vaste pour pouvoir occuper deux parties, mais évidemment en déployant. Le I s'appuie sur le corpus, le II doit pouvoir s'appuyer sur d'autres exemples.*

Je suggère un II où vous pourriez développer l'idée que la vocation de l'écrivain n'est pas seulement d'écrire des romans, mais aussi de réfléchir, de penser le monde qui l'entoure, de l'éclairer. Là, il vous faut chercher des auteurs qui sont aussi des philosophes : Claude Roy (qui a été poète aussi). Pensez aussi aux écrivains qui cherchent des voies nouvelles, qui nous paraissent aujourd'hui dépassées : Henri Bosco, et le monde d'une nature habitée. Pensez aussi à cette « somme » de l'horreur du XXème siècle qu'est *Les Bienveillantes*, de Benjamin Littell.

Enfin, pensez à exploiter Camus (voir sur le site) et l'humanisme non chrétien qu'il a cherché. Ce qui a donné la figure de Rieux, - un peu orgueilleuse - mais aussi celle de Meursault. Quelle grandeur dans l'homme dénué de capacité de honte ou de repentir.

La question qui doit être soulevée est la suivante : soit la vocation du romancier est de parler de l'homme, de sa grandeur - et donc de sa misère -, soit elle est ailleurs, et dans ce cas, sur quoi fonder la littérature. Qu'est-ce qui justifie une littérature nationale (et ensuite européenne). Si elle veut s'adresser à tout homme, elle doit pouvoir dépasser les cadres historiques. Ou alors, elle n'est là que pour quelques personnes capables de comprendre parce qu'ils disposent des clés culturelles pour comprendre une œuvre.

Autrement dit, la vocation du romancier, c'est l'enjeu de la culture aussi et de sa transmission possible.

**Commentaire [MD11]:** J'amorce un virage pour commencer à dire que la vocation de l'écrivain n'est pas seulement de chanter la grandeur de l'homme.

C'est votre III.

Sur quoi fonder la littérature ? Sur du documentaire, sur du roman sentimental, sur les secrets d'alcôve, sur la prodigieuse perversité de l'homme ?

Ou sur sa connaissance : dans sa dimension psychologique, morale, spirituelle, et politique, y compris dans la connaissance du péché, de ce qu'on appelle le « mal », au niveau individuel bien sûr, mais aussi au niveau social et politique (la guerre par exemple).

Comme le souligne Hugo parlant de Balzac (mais aussi de lui, on sent que dans cet éloge, il parle un peu de lui), l'univers du romancier, c'est le monde des vices, mais aussi celui des passions. Cet univers inclut le plus souvent un questionnement philosophique et même une véritable connaissance philosophique (Balzac lisait Schopenhauer).

La connaissance du romancier est une connaissance de l'Homme, mais aussi une exploration de ses profondeurs. Le Surréalisme a été le grand courant de cette exploration.

*(voir sur le site : le romancier et la connaissance de l'homme).*

Dans l'histoire des hommes, ce qui précède la littérature, c'est l'univers culturel dans lequel ils vivent et cet univers a d'abord été religieux. Et pour l'Europe, il a été chrétien, rationaliste, puis athée. La littérature reflète ces grands choix culturels et de société. A quoi bon célébrer la grandeur de l'être humain s'il n'est qu'un animal ? à quoi bon célébrer la grandeur des œuvres et du travail humain si nous ne sommes sur terre que pour produire toujours plus ? Pour écrire, il faut une grande option préférentielle, l'homme est de la terre et il aussi du ciel. *L'homo oeconomicus* ne célèbre que Plutus ; l'homme sans Dieu se célèbre lui-même, ou sa famille. La pléthore d'autobiographie ne fait que signifier que la littérature a perdu une certaine idée qu'elle se faisait d'elle-même. Il n'est pas sûr que l'homme y ait beaucoup gagné. D'ailleurs, nous lisons de moins et moins, et la plupart du temps ce que la presse enjoint de lire.